

Georges, Susan. *Jusqu'au cou : Enquête sur la dette du tiers monde*. Paris, Librairie la Découverte, Coll. « Cahiers Libres », 198, 408 p.

Michel Houndjahoué

Volume 20, numéro 4, 1989

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/702591ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/702591ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (imprimé)

1703-7891 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Houndjahoué, M. (1989). Compte rendu de [Georges, Susan. *Jusqu'au cou : Enquête sur la dette du tiers monde*. Paris, Librairie la Découverte, Coll. « Cahiers Libres », 198, 408 p.] *Études internationales*, 20(4), 906–908.
<https://doi.org/10.7202/702591ar>

pour preuve le fait que la croissance du commerce international reste supérieure à celle du revenu. Il est en effet relativement facile de contourner les barrières non-tarifaires, surtout les restrictions quantitatives, soit en faisant transiter les biens par des pays non-couverts par les restrictions, soit en déplaçant les facteurs de production nécessaires à leur fabrication dans des pays non soumis à ces mêmes restrictions. Bhagwati en conclut par conséquent que les barrières non-tarifaires servent davantage à des motifs de politiques intérieures qu'à limiter les échanges.

D'autres forces économiques contribuent également à limiter la portée du protectionnisme. En particulier, les multinationales rendent les économies de plus en plus interdépendantes et favorisent l'émergence de groupes d'intérêt combattant la protection parmi les producteurs domestiques, puisque ces derniers sont également souvent des importateurs à travers leurs filiales étrangères.

Même du point de vue du développement économique, les expériences récentes montrent que freiner les échanges est moins efficace que de les favoriser. Par exemple, le développement économique de pays (Inde) ayant poursuivi une politique dite de l'industrie naissante en érigeant des barrières afin de permettre aux industries de substitution des importations de survivre est nettement inférieur à celui de pays (Corée du Sud) qui ont libéré leurs échanges et adopté des mesures favorisant les exportations et l'industrialisation.

Ainsi, même si les forces de la protection sont réelles, le futur du libre-échange est prometteur. Bhagwati conclut son essai en proposant diverses réformes destinées à favoriser davantage le libre-échange. Il les divise en deux groupes. Le premier rassemble des mesures dont le but est de prendre mieux en compte les coûts de la protection lors de l'adoption de barrières à

l'échange. Le deuxième concerne les politiques d'ajustement afin de minimiser les conséquences économiques néfastes de la mobilité internationale des facteurs de production. Leur but est d'apaiser les réflexes protectionnistes qui se manifestent souvent lorsque ces facteurs se déplacent d'un pays à l'autre. Mais quel que soit le bien-fondé de ces réformes, une bonne politique macroéconomique reste un des plus sûrs outils pour contrôler les intérêts protectionnistes.

Cette dernière partie du livre de J. Bhagwati est la plus décevante. Alors que les deux premières parties du livre dressent un tableau d'ensemble très complet et pénétrant des forces déterminant l'évolution de la protection dans le monde, la partie consacrée aux réformes se cantonne à des mesures relativement mineures et passe sous silence comment le fonctionnement d'institutions aussi cruciales que le GATT peut être amélioré afin de mieux maîtriser les forces protectionnistes.

Nicolas SCHMITT

*Department of Economics
University of Western Ontario, Canada*

GEORGE, Susan. *Jusqu'au cou: Enquête sur la dette du tiers monde*. Paris, Librairie la Découverte, Coll. « Cahiers Libres », 1988, 408 p.

L'ouvrage comprend quatorze chapitres regroupés en trois parties: La première partie, pp. 19-110, décrit brièvement ce que l'auteur appelle « les activités et les motivations des principaux protagonistes de la crise » p. 19. L'auteur passe en revue le volume de la dette, le rôle des banques occidentales, du Fonds Monétaire International et les problèmes généraux que la dette pose au Tiers monde. Selon Susan George, « Une entreprise ou un État sans

dettes aurait à s'inquiéter sérieusement: cela voudrait dire que ses actifs ou que sa signature ne valent rien... Dans ce cas, pourquoi la dette du tiers monde fait-elle tant de bruit? » (p. 21).

La dette en tant que telle ne semble pas être le principal problème parce que « sans le crédit, le capitalisme moderne s'arrêterait net ». En outre, le volume de la dette du tiers monde, 1 000 milliards de dollars en 1986, ne semble pas être aussi énorme qu'on le dit si on le compare par exemple, pour la même période, à celui de la dette publique des États-Unis d'Amérique qui s'élevait à 2 000 milliards. Le principal problème pour le tiers monde, c'est à partir du moment où le service de la dette ne peut plus être payé et que le non remboursement de capital et intérêts réunis constituent une menace pour la finance internationale.

Ce qui semble préoccuper davantage l'auteur, ce n'est pas le volume de la dette, mais pourquoi et comment on est arrivé à une telle situation. Différentes raisons sont évoquées comme le modèle du mal développement, la consommation exagérée de produits importés, l'industrialisation sans plan, la fuite des capitaux, le commerce des armes et les taux d'intérêt... Ce sont là quelques-uns des biens et services qui ont enrichi ceux-là que l'auteur nomme les « marchands d'argent » dont la principale occupation est de faire consommer le tiers monde.

Les banques occidentales sont directement visées. Une place toute particulière est faite au Fonds Monétaire International qui n'apparaît pas pour l'auteur comme « le grand méchant loup (...); on ne peut le tenir responsable des circonstances qui ont amené les pays lourdement endettés à venir frapper à sa porte » (p. 73). Le FMI est décrit comme un messenger, un garde-fou ou un gendarme international au service de ceux qui détiennent le pouvoir finan-

cier. Il veille à ce que les banques les plus exposées soient remboursées et que les pays les plus endettés ne déstabilisent pas l'ensemble du système. Ainsi donc, le FMI apparaît comme « une sorte de parrain: il fait des offres que les pays ne peuvent pas refuser » (p. 74).

Dans la deuxième partie, Susan George examine « les conséquences du modèle dominant de développement sur les populations et l'environnement des pays endettés » à travers certains cas spécifiques comme le Maroc, le Zaïre, la Zambie, le Kenya et la Tanzanie entre autres.

Le cas du Maroc illustre bien ce que peuvent produire les pressions du FMI. Citant l'économiste marocain Najib Akesbi, Susan George soutient que « le pays finit par produire trop ce qu'il ne consomme pas et pour consommer trop ce qu'il ne produit pas » (p. 119), ce qui entraîne comme conséquences le chômage, la malnutrition, la pauvreté et les émeutes sociales dites du FMI... Le principal objectif poursuivi par le FMI ici est le remboursement de la dette extérieure.

Un tel objectif vu à l'ensemble des pays d'Afrique les plus endettés produit les mêmes effets. Ainsi la dette serait devenue l'un des principaux éléments de l'insécurité alimentaire (p. 130). Un pays qui ne dispose pas de devises étrangères ne peut s'occuper de ses citoyens en leur procurant la sécurité alimentaire. C'est le cas par exemple de la Zambie et de la Tanzanie entre autres. Le manque de devises a entraîné la réduction de biens de première nécessité comme dans le domaine de l'alimentation et de la santé. Une telle situation socio-économique ne peut déboucher que sur des désordres à grande échelle: la cupidité, le vol, la paresse, le détournement de biens publics parce que les dirigeants donnent l'exemple et le peuple tente de l'imiter...

Les pays débiteurs n'ont pas fait qu'emprunter de l'argent, ils ont aussi hypothéqué l'écosystème. L'auteur fait le lien entre dette et environnement: « On emprunte pour financer des projets désastreux pour l'équilibre écologique, et ensuite, pour s'acquitter de la dette on puise allègrement dans les ressources naturelles » (p. 233). Citant ensuite des exemples concrets au Brésil, en Bolivie, en Colombie et en Indonésie entre autres, Susan George évoque le déplacement forcé des populations pour faire place à des projets. Dans certains cas, il semble qu'il faille faire mention de plusieurs milliers de morts: c'est de l'ethnocide affirme l'auteur.

La dernière partie du livre regroupe quatre chapitres consacrés tour à tour à l'échec des solutions du FMI en Jamaïque, le Nord et le Sud face à la dette et le lien entre dette, développement et démocratie. L'auteur fait une large place ici, aux solutions. Le Plan Baker est évoqué ainsi que l'initiative Bradley qui vise à transformer le débat longtemps dominé par le Plan Baker. On constate encore que les principales solutions viennent du Nord. Le Sud continue de subir et de survivre en attendant le remède miracle.

Dans l'ensemble, il s'agit d'un livre bien documenté même s'il manque un peu d'homogénéité.

Michel HOUNDJAHOUÉ

*Vice-Président Afrique Francophone
CAREL International Inc.*

HISTOIRE DES RELATIONS INTERNATIONALES

CHANDRA, Satish (Ed.). *The Indian Ocean: Explorations in History, Commerce, and Politics*. Newbury Park (CA), SAGE Publications Inc., 1987, 334 p.

La publication en 1949 par Fernand Braudel de son ouvrage magistral sur *La Méditerranée et le monde méditerranéen à l'époque de Philippe II* a apporté une dimension nouvelle à l'étude de l'histoire. Le professeur Braudel a non seulement introduit le concept de l'espace maritime dans l'analyse du développement et l'évolution des sociétés, mais il a aussi libéré l'étude de l'histoire de ses limites nationales et ethnocentriques. Le présent ouvrage, *The Indian Ocean, Exploration In History, Commerce and Political*, édité par le professeur Satish Chandra, s'inscrit dans cette tradition.

Cet ouvrage est le résultat de travaux qui ont été originalement présentés pour la plupart dans le cadre d'un congrès international sur l'histoire de l'océan Indien tenu à Delhi en février 1985. Un total de 15 auteurs, y incluant l'éditeur, dont plus de la moitié sont indiens et tous spécialistes des questions concernant le sous-continent indien, ont collaboré à cet ouvrage. Le livre est divisé en 13 chapitres ou articles très bien équilibrés. De plus, les différents chapitres sont amplement développés et forment un tout cohérent et utile à la compréhension globale du sujet. Chacun des articles a été d'ailleurs soigneusement révisé et organisé de façon à bien s'insérer dans la thématique de l'ouvrage.

Cet ouvrage explore le rôle joué depuis l'époque néolithique par l'océan Indien comme centre dominant de culture et de commerce et carrefour de civilisations. Les auteurs s'intéressent moins aux sociétés et populations vivant le long du littoral de l'océan Indien qu'à l'effet que cet océan a eu sur leur évolution. Ils s'attardent particulièrement à analyser le rôle clef joué par l'océan Indien dans l'évolution des techniques nautiques. On y étudie entre autres les types de navires que l'on y utilisait pour le commerce, l'importance de la construction navale dans cette région, l'influence que les conditions géographiques et en